

Notre histoire

1855 Louis Appia lutte contre le choléra à Genève

L'un des cinq fondateurs de la Croix-Rouge aux prises avec un mal invaincu

Benjamin Chaix

Rencontrer Roger Durand, c'est toujours la promesse d'un bond très vivant dans le passé du mouvement de la Croix-Rouge. Il est le président de la Société Henry Dunant et aussi de la Société Louis Appia, plus récemment créée. « Louis Appia est l'un des cinq ! » précise-t-il sans en dire davantage. Entre familiers de l'histoire de l'œuvre de la Croix-Rouge, on sait que « les cinq » sont les fondateurs : Henry Dunant, le général Dufour, Gustave Moynier et les seuls médecins de la bande, les docteurs Théodore Maunoir et Louis Appia. « Déesse frivole, la Renommée célébrera Dunant, puis Moynier, puis à nouveau Dunant, mais jamais Appia... »

Jusqu'au jour où Roger Durand, aidé par des descendants de la famille Appia, choisit de faire du médecin genevois son nouveau cheval de bataille. Dans sa chapelle du Grand-Lancy qu'il est en train de transformer peu à peu en temple de l'histoire de la Croix-Rouge, l'ancien enseignant planche sur une biographie de Louis Appia. Des recherches assez poussées pour faire de lui un orateur parfait pour le colloque du 7 novembre prochain sur les liens de différents membres de la famille Appia avec la Société évangélique de Genève fondée en 1831. Louis est du nombre, comme Henry Dunant d'ailleurs.

Mais ces jours-ci, ce ne sont pas les racines protestantes de Louis Appia qui font le bonheur de son biographe. Plutôt de médecin dans un contexte sanitaire qui n'est pas sans rappeler celui que nous connaissons depuis la mi-mars. « J'ai découvert qu'en été 1855, le docteur Appia avait été envoyé avec son confrère Vignet à Russin pour y voir des malades du choléra. La voie de chemin de fer Lyon-Genève

était en construction et des ouvriers cantonnés à La Plaine présentaient les symptômes de la maladie. Il est intéressant de constater que Vignet et Appia décidèrent de reloger les ouvriers sains en les isolant les uns des autres et ils les obligèrent à observer des précautions équivalentes à nos gestes barrières. »

De l'alcool camphré et c'est tout

Pour Roger Durand, le gouvernement genevois et les responsables sanitaires étaient à peu près aussi désemparés que ceux d'aujourd'hui: « On se savait pas d'où venait le mal, le bacille responsable ne serait identifié qu'une trentaine d'années plus tard, rappelle l'historien. Il n'y avait évidemment pas de vaccin. Les seules armes étaient comme aujourd'hui l'isolement et une meilleure hygiène. »

À La Plaine, les ouvriers dorment à deux par lit dans un baraquement. Cette promiscuité est jugée néfaste, même si c'est principalement l'eau qu'ils boivent qui est responsable de la contamination. Les médecins de la ville parlent plus généralement de « mauvaise nourriture ». On accorde donc aux survivants « un peu de liqueur, de la soupe chaude et de la viande », mais « moyennant une retenue ». Avant la venue des médecins, un fonctionnaire appelé officier de santé, qui porte le joli nom de Monsieur Prudent, leur a administré pour tout remède de l'alcool camphré. Sur les huit cholériques du chantier ferroviaire, quatre meurent. En ville aussi, le même mal fait son apparition. Deux semaines après sa visite à Russin, Louis Appia est envoyé par le Conseil de santé dans le quartier de Rive pour y identifier des malades du choléra qu'il faut faire hospitaliser d'urgence. Quatorze personnes sont conduites à l'hôpital, neuf y mourront. « Louis Appia, quoique d'origine piémontaise par son père et vaudoise par sa mère, est né en Allemagne, où son père était pasteur francophone, précise Roger Durand. Il a fait de solides études dans ce pays avant de s'installer à Genève, d'abord à Jussy puis en ville. S'étant rendu en 1859 au nord de l'Italie au moment des combats opposant Italiens et Français aux Autrichiens, il y constate l'état des blessés et organise dès son retour un appel aux dons en leur faveur. Il publie « Le chirurgien à l'ambulance », cri d'alarme qui préfigure « Un souvenir de Solférino » d'Henry Dunant. Mais c'est une autre histoire ... »

Colloque Appia Samedi 7 novembre à 14h au 7 rue Tabazan, détails sur www.louis-appia.ch